

lonne ! Et toi solitaire sœur, dont une sombre mousse recouvre la tête sacrée, comme de ta hauteur tu regardes, dans ton deuil plein de majesté, tes autres sœurs brisées à ton pied ! Là, sous l'ombre du murier sauvage, les décombres et la terre les recouvrent, et le haut herbage se balance par dessus elles ! — Nature, est-ce ainsi que tu prises le chef-d'œuvre de ton chef-d'œuvre ? Insensible, tu brises ton ouvrage sacré, tu le confonds parmi les ronces !

*La Femme.* Comme ce petit dort ! Veux-tu reposer dans la hutte, étranger ? Aimes-tu mieux rester ici à l'air ? Il fait frais ! Tiens cet enfant que j'aille puiser de l'eau. Dors, ami ! Dors !

*L'Artiste.* Que son repos est doux ! Nageant dans une céleste santé, comme il respire avec calme ! Toi, né sur ces restes d'une sainte antiquité ; que sur toi en repose l'esprit ! Quiconque en est inspiré jouira de chaque jour de sa vie, dans ce sentiment de soi-même qui l'égale aux Dieux. Germe plein de vigueur, fleuris ! Sois la superbe parure du beau printemps, et brille au devant de tes compagnons. Quand la corolle fleurie tombera, que de ton sein croisse le fruit vigoureux, et muris aux rayons du soleil.